

Les outils lithiques non taillés comme marqueurs d'activité.

Sophie A. de Beaune

▶ **To cite this version:**

Sophie A. de Beaune. Les outils lithiques non taillés comme marqueurs d'activité.. Approches fonctionnelles en préhistoire. Actes du Congrès Préhistorique de France, XXVe session, 24-26 mars 2000, Nanterre, Mémoires de la Société préhistorique française, pp.97-106, 2004. halshs-00406452

HAL Id: halshs-00406452
https://shs.hal.science/halshs-00406452

Submitted on 22 Jul 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les outils lithiques non taillés comme marqueurs d'activité

Sophie A. de BEAUNE

Résumé

Au-delà des données que livre leur analyse technotypologique, le matériel lithique non taillé peut indiquer la nature de l'occupation d'un site donné. On a tenté ici de systématiser le lien entre ce matériel et les activités auxquelles il renvoie. Cet essai de formalisation s'inspire de la classification des techniques mises au point par A. Leroi-Gourhan, dont on a globalement conservé les trois catégories principales – techniques de fabrication, d'acquisition et de consommation. La mise en évidence de l'une ou l'autre de ces activités peut révéler la fonction d'un site ou du moins orienter l'interprétation. On passera ici en revue successivement ces différentes activités et on analysera la valeur heuristique du matériel lithique non taillé pour permettre leur mise en évidence. Au-delà de l'information véhiculée par l'outil lui-même, sa plus ou moins grande abondance peut renseigner sur le statut d'un site, son importance et dans une certaine mesure sa permanence. On peut en effet s'attendre à observer une corrélation entre la nature de l'outillage sur bloc, sur galet ou sur plaquette et le mode d'occupation d'un site. Plusieurs exemples de sites du Paléolithique supérieur sont brièvement évoqués.

Abstract

Non-knapped lithic tools as activity markers. Beyond the technological/typological information they provide, non-knapped lithic tools can indicate the nature of site occupation. We attempt here to systematize the link between these objects and the activities to which they are related. This attempt at formal analysis, inspired by the classification of techniques elaborated by Leroi-Gourhan, retains his three principal categories : techniques of fabrication, acquisition and consumption. Demonstrating the presence of one or more of these techniques at a site can reveal site function, or at least contribute to interpretation. Here we will review these different activities and analyze the heuristic value of non-knapped lithic material in demonstrating their presence. Beyond the information provided by the tool itself, its relative abundance can provide information on a site's function, importance and even its permanence. It is possible to envisage possible correlations between on the one hand the kinds of block, cobble and plaquette tools present, and site function on the other. Several examples from Upper Paleolithic sites are briefly presented and discussed.

L'ethnographe doit s'attacher aux détails, disait Louis Dumont, car une société n'est au fond qu'une "configuration de détails" (Dumont, 1985, p. XV). C'est vrai aussi des sociétés dont nous étudions les vestiges. C'est pourquoi tous les objets qu'elles nous ont laissés, si humbles soient-ils, doivent retenir notre attention dès lors que nous avons la prétention de reconstituer quelque chose de la vie des hommes qui les composaient.

Certains objets ont souvent été négligés par les préhistoriens, qui les jugeaient trop humbles. Il s'agit des blocs ou galets n'ayant pas été débités intentionnellement, mais ayant cependant servi d'outils. L'aphorisme de Louis Dumont devrait nous rappeler, si nécessaire, qu'ils ne doivent pas être négligés. D'autant plus que certains d'entre eux présentent une complexité digne de retenir notre attention. nous avons entrepris depuis plusieurs années d'élucider leur rôle au Paléolithique. Nous montrerons ici comment ils peuvent contribuer à reconstituer la configuration technique ou sociale où ils apparaissaient, détails parmi d'autres détails.

DE L'IDENTIFICATION DE L'OUTIL

Notre démarche a consisté à remonter progressivement des traces présentes sur l'outil jusqu'au geste exécuté par son utilisateur, puis à l'activité de celui-ci. Pour franchir toutes ces étapes, il a fallu combiner observation de l'objet lui-même et de son contexte, démarche expérimentale et comparaison avec des informations recueillies dans des sociétés où ce type d'outil est encore utilisé aujourd'hui. Nous avons aussi tenu compte du contexte pour comprendre la place de ces outils dans un site.
Il ne convient pas de s'attarder ici sur l'établissement de la classification technotypologique de cet outillage (de Beaune, 2000). Retenons seulement qu'il s'agit d'une classification en arbre, donc non fermée et susceptible d'évoluer.

DE L'OUTIL À L'ACTIVITÉ

La première étape dans cette reconstitution est d'élucider les activités dans lesquelles ces outils ont été utilisés. On peut admettre qu'une partie d'entre eux correspond à des activités qui ont nécessairement été effectuées – du moins dans les campements résidentiels – et qu'ils doivent donc se trouver dans la panoplie des hommes préhistoriques où nous devons les y débusquer (fig. 1). Il a été tenté ici de systématiser, en s'inspirant librement de la classification des techniques mises au point par A. Leroi-Gourhan (1971 et 1973), le lien entre ces outils et les activités auxquelles ils sont susceptibles de renvoyer.
La liste théorique de ces activités n'est sans doute pas exhaustive, mais elle donne une idée de la variété des domaines de la vie quotidienne concernés par cet outillage. Sans ces outils, certaines activités resteraient des activités fantômes. Il en est ainsi par exemple du concassage des os en vue de l'extraction de la moelle, du broyage de substances animales ou végétales, de certains stades de travail des peaux tels que le lissage, du traitement de matières animales et végétales, de la préparation des aliments… Il convient évidemment de les confronter aux autres vestiges pour mettre en évidence la présence d'activités spécialisées sur un site.
Voyons rapidement quelles sont ces activités et leur place dans les différents types de sites.

Les techniques de fabrication

En premier lieu, les activités techniques telles que la fabrication d'outils, d'armes ou d'objets de parure en matière minérale ou animale, ou encore le travail des peaux sont des indicateurs à signification variable.
La taille du silex révélée par la présence d'enclumes, de percuteurs, de retouchoirs, de préparateurs de nucléus…, mais aussi des déchets de taille eux-mêmes est une activité qui peut être exercée aussi bien dans un campement de base (débitage et retouche) qu'au cours d'une halte de chasse (raffûtage de quelques tranchants) ou à proximité immédiate de la source de matière première (dégrossissage des rognons). Les outils sur galet rattachés à cette activité – enclumes, percuteurs, etc. – apparaissent donc peu informatifs puisqu'ils peuvent être présents quel que soit le type de site. Par contre, leur importance numérique peut, dans une certaine mesure, révéler la durée d'occupation du site.
En revanche, le travail d'autres matières premières, comme l'ivoire, le bois de renne, l'os ou certaines roches rares, révèle une activité qui s'exerce dans un habitat plutôt que dans une simple halte. On imagine mal des chasseurs en bivouac se mettre à fabriquer des statuettes en ivoire ou des aiguilles en os. Le matériel lithique non taillé rattaché à un travail de ce genre sera représenté par les outils – maillets, polissoirs, aiguisoirs, lissoirs… – ou les objets manufacturés en pierre autres que le silex dans le cas qui nous occupe – ébauches, déchets de fabrication ou objets finis.

Le travail des peaux

La préparation des peaux est vraisemblablement une activité saisonnière en raison de la qualité variable des peaux selon les saisons, et elle n'a donc pas de raison d'être attestée dans tous les campements résidentiels. Selon Brian Hayden, mieux vaut chasser les animaux à fourrure en automne, lorsqu'ils ont fait le plein de graisse avant le rude hiver : leur poil est alors luisant et épais et leur viande plus grasse qu'au sortir de l'hiver (Hayden, 1990). C'est ce qu'avaient bien compris les Magdaléniens installés durant une partie de l'automne, l'hiver et le début du printemps à la grotte de la Vache (Pailhaugue, 1996), qui y ont travaillé intensivement les peaux et les fourrures comme l'atteste la présence de milliers de grattoirs et de très nombreux galets lustrés et ocrés ayant servi de lissoirs.

La préparation de l'ocre

On sait que les Paléolithiques ont utilisé l'ocre dans un grand nombre d'activités, comme le tannage des peaux, l'assainissement des sols, le polissage avec abrasion, la teinture de divers objets, la peinture corporelle… Les outils ayant servi à broyer l'ocre n'étaient donc pas forcément liés à une activité artistique.
Les outils sur bloc ou galet ayant très souvent eu plusieurs fonctions, il est normal qu'un grand nombre d'entre eux présentent des traces de colorant sur tout ou

partie de leur surface, soit qu'ils aient, à un moment ou à un autre, servi dans une activité requérant l'usage de l'ocre, soit qu'ils aient acquis une coloration par contact, préhension, ou imprégnation. Le fait qu'un outil soit enduit d'ocre n'est donc pas automatiquement l'indice qu'il a été spécialisé dans la préparation du colorant.
Il existe cependant des outils maculés d'ocre pour lesquels le doute n'est pas permis, surtout lorsqu'on les retrouve dans une grotte ornée : ce sont les godets à couleurs et les palettes, dont la présence est à mettre en relation avec des activités d'ordre artistique et/ou rituelle.

Les techniques d'acquisition de la nourriture

Les objets susceptibles d'avoir servi d'outils dans des activités liées à la chasse et à la pêche – bolas et poids de filet – ne figurent dans le tableau que pour mémoire. Ils sont, en effet, difficiles à interpréter ; de plus, ils portent rarement des traces de façonnage permettant de les repérer à la fouille. Seul un contexte particulièrement significatif pourra autoriser à les interpréter comme armes de chasse et de pêche – par exemple, association de galets rainurés avec des vertèbres de poissons ou

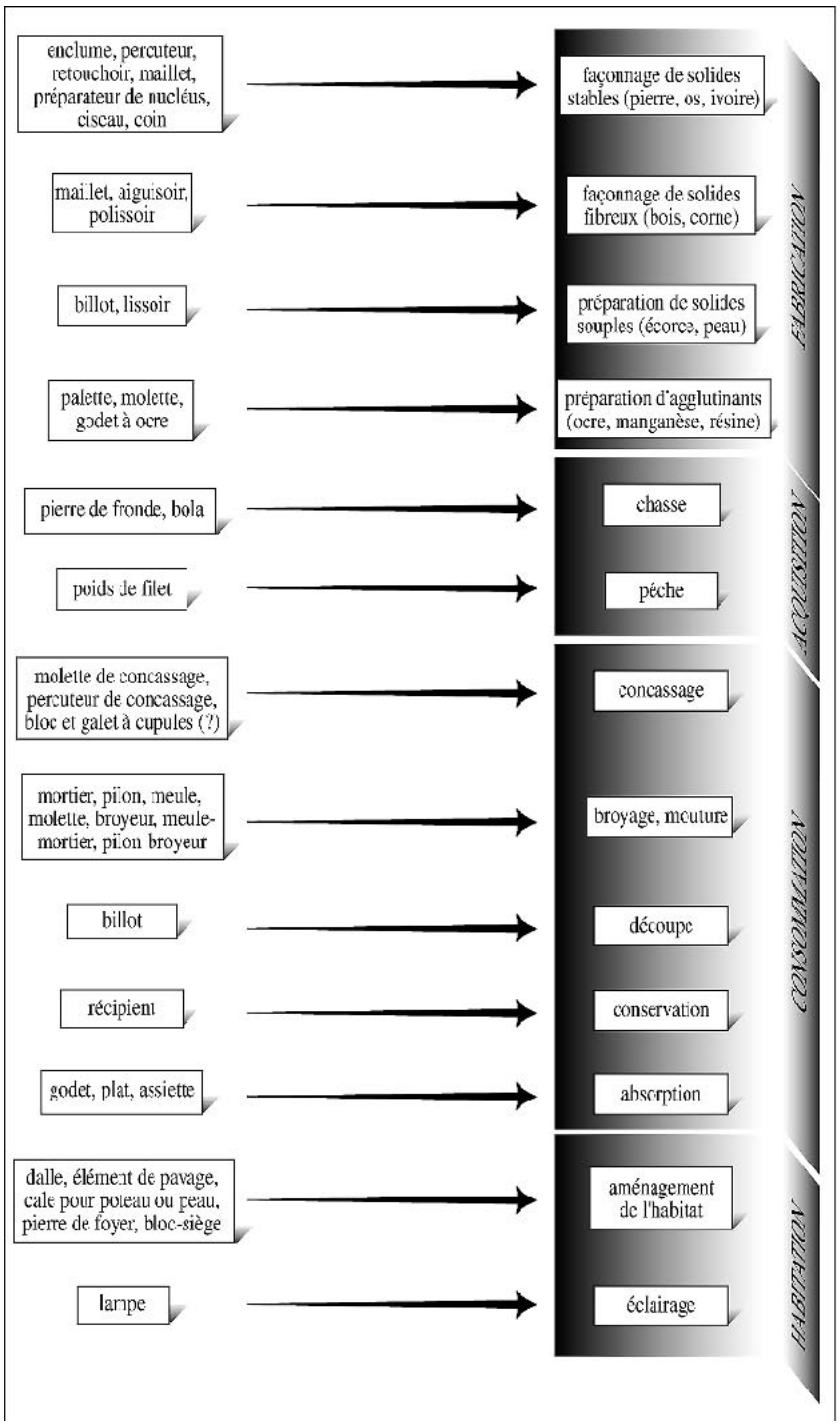


Fig. 1 – Activités associées aux outils sur bloc, galet ou plaquette.

boules de pierre de même calibre groupées par deux ou trois et associées à des carcasses de gibier…

Les activités de consommation

Le matériel utile à la préparation de la nourriture est a priori indispensable à la survie et doit donc nécessairement se trouver dans tous les campements de quelque durée. On peut en effet supposer que, même si des ustensiles culinaires – pilons-broyeurs, molettes, broyeurs… – ont été utilisés lors d'un simple bivouac, ils n'ont pas été abandonnés sur place. Leur présence sur un site porte donc à voir dans celui-ci un campement de base dont l'importance et la durée d'occupation nous seront révélées entre autres par leur abondance.
La matière travaillée – végétale ou animale – ne s'est pas conservée, du moins pour le Paléolithique. Le matériel de concassage, de broyage et de mouture est donc le seul témoin de cette activité culinaire. Cela est vrai également du concassage des os qui ne sera révélé, si le milieu est acide, que par la présence du matériel à concasser ou à broyer comme les pilons-broyeurs et les percuteurs de concassage.
Les billots sont souvent des outils plurifonctionnels ayant servi aussi bien d'enclume que de billot, voire de meule. Leur présence est peu informative puisqu'ils témoignent d'activités domestiques et/ou techniques, comme la découpe de peaux. Mais lorsqu'il s'agit d'un bloc très volumineux, sa présence milite en faveur d'une interprétation du site comme campement de base.

L'habitation

Les blocs, galets et plaquettes que l'on peut rattacher à l'aménagement de l'habitation ne sont signalés ici que pour mémoire. Ils ne portent généralement ni traces de façonnage, ni stigmates d'utilisation mais il peut cependant arriver qu'un élément de pavage ou qu'une pierre de foyer ait *aussi* servi d'enclume ou de billot. En revanche, les lampes sont bien des outils sur bloc ou galet qui témoignent de l'aménagement de l'habitation ou de la fréquentation d'une cavité souterraine.

*

Pour conclure sur ces activités, disons qu'il faut distinguer d'une part les outils appartenant au fonds commun de l'outillage (comme les enclumes, les percuteurs et les billots), de l'autre des outils plus rares, indiquant que le site a été le théâtre d'activités spécifiques, peut-être saisonnières. C'est le cas des outils liés au travail de la peau, au travail de matières dures animales, ou encore à la préparation d'ocre.

DE L'ACTIVITÉ AU TYPE D'OCCUPATION

Au-delà de l'information véhiculée par l'outil lui-même – ici on a travaillé la peau, là on a broyé une matière végétale ou animale –, sa plus ou moins grande abondance peut renseigner sur l'importance et éventuellement la permanence d'un site. On peut en effet s'attendre à observer une corrélation entre la nature de l'outillage sur bloc ou galet et le mode d'occupation d'un site. C'est là la deuxième étape dans notre reconstitution de la configuration dans laquelle ces outils sont intervenus.
Considérons donc les enseignements que l'on peut tirer de la quantité et de la variété de ce type de matériel présent sur un site.
Supposons que, au cours d'une expédition, des hommes fassent une halte de quelques heures ou quelques jours. Peut-être auront-ils procédé sur place à de menus travaux, tels que le raffûtage des armes de chasse, mais il y a peu de chances que ces activités laissent beaucoup de traces. Si les percuteurs ou les retouchoirs utilisés pour cela sont ceux qu'ils ont apportés avec eux, ils sont repartis avec, sauf accident. S'ils ont eu recours à du matériel de fortune ramassé sur place, peut-être l'auront-ils abandonné mais sa faible durée d'utilisation en rendra le diagnostic d'usage très difficile. De plus, ils n'auront vraisemblablement pas transporté avec eux leur attirail de cuisine et leur nécessaire de couture. L'absence de certains outils ne peut évidemment parler par elle-même et il faut la combiner à d'autres indices. Ainsi, par exemple, l'absence des lissoirs ocrés liés à certaines étapes du travail de la peau peut signifier que l'activité en requérant l'usage ne se faisait pas sur le site, et que le travail était exécuté ailleurs, peut-être à un autre moment de l'année ou par d'autres personnes. Dans ce cas, cette absence signifie seulement que ce n'est pas la bonne saison pour travailler la peau. Mais si le matériel livré par ailleurs par le site est peu abondant et indique un passage de courte durée, on peut penser qu'on se trouve en présence d'un campement de chasseurs venus bivouaquer quelques jours.
C'est le cas notamment de certaines couches magdaléniennes de l'abri du Flageolet II où le matériel lithique, taillé ou non, est peu abondant (tabl. 1). Pour la couche II, l'unique outil en pierre non taillée est un percuteur très usé. Pour la couche VIII, ce sont un petit galet ayant servi entre autres de retouchoir et de maillet et un pilon-broyeur. Ce dernier a pu être égaré, à moins qu'il n'ait été délibérément rejeté car il est brisé en plusieurs fragments (fig. 2). Aucun outil sur galet n'a été trouvé dans la couche X.
La quantité de matériel présent sur le site, tout en étant faible, peut être plus importante.
Ainsi, dans la couche 2 de l'abri de Pont d'Ambon, l'association de deux enclumes (fig. 3) et de sept percuteurs de concassage de quartzite (tabl. 2) avec des ossements de gros animaux, bovidés et équidés, évoque une tâche spécialisée comme le concassage de l'os (de Beaune, 1993). Or, un large éventail d'activités a été mis en évidence sur le site : le travail des peaux au cours de leur assèchement, le travail du bois de cervidé, le travail sur des carcasses, la découpe de poisson, et plus rarement le travail du bois végétal. Quant au débitage du silex, je n'ai pas eu accès aux percuteurs de débitage et j'en ignore l'importance. Ce campement de courte durée et de faible dimension ne laissait place

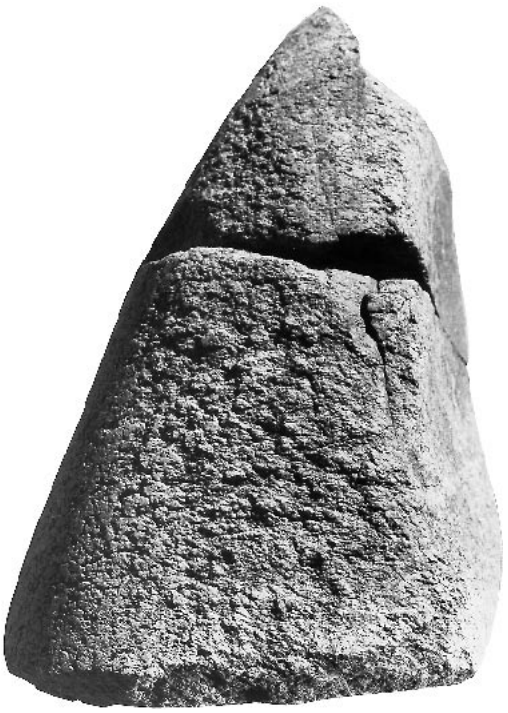


Fig. 2 – Pilon-broyeur tronconique en granite du Magdalénien supérieur (couche VIII) de l'abri du Flageolet II, n° I5' - c.VIII - 5 (13,3 × 10,1 × 7 cm). Flancs partiellement polis peut-être par suite d'une mise en forme mais le granite est trop altéré qu'on puisse trancher sur l'origine de ce poli. Par contre, le poli de la base de ce pilon est dû à l'usure. Fouilles J.-Ph. Rigaud.

qu'à un groupe restreint puisque la zone abritée n'excédait pas 100 m^2 (Célérier, 1993). Ceci suggère une forme d'occupation de l'abri qui s'organiserait autour de séjours brefs, probablement à la belle saison, d'après l'ichtyofaune. On peut s'étonner de n'y avoir pas trouvé d'autres outils sur galet mais la superficie fouillée n'excédait pas 25 m^2, soit un quart de la surface totale de l'abri.

L'analyse technologique de l'outillage sur galet abandonné par les Aurignaciens de la grotte du Renne à Arcy (niveau VII) montre que, bien que peu abondant (tabl. 2), il est suffisamment varié pour bien refléter la vie d'un campement dans lequel se déroule une large gamme d'activités (fig. 4 et de Beaune, 2002). Ceci permet de conclure que nous ne sommes pas en présence d'une simple halte de chasse. L'étude des autres vestiges archéologiques livrés par le site semble confirmer cette hypothèse. La superficie totale de la cavité peut être évaluée à 120 m^2 mais la zone d'activité maximale, qui correspond peut-être à une hutte construite à l'intérieur de la grotte, n'excèderait pas 20 m^2, ce qui ne permet guère de loger plus d'une famille nucléaire. L'occupation a été assez longue si l'on en croit l'épaisseur de la couche, atteignant 40 cm dans la zone d'activité la plus intense mais les indices fauniques concernant une éventuelle fréquentation saisonnière sont difficiles à interpréter en l'absence de restes d'animaux jeunes (David et Poulain, 2002). Les données fournies par l'outillage sur galet vont bien dans



Fig. 3 – Enclume en quartzite de l'Azilien (couche 2) de l'abri de Pont d'Ambon, n° H7 - 420 (21,7 × 16,5 × 8,8 cm, 4 670 g). Nombreuses traces d'impacts sur une zone plane de l'avers d'environ 12,5 × 6,5 cm. Fouilles G. Célérier.

le sens d'une occupation intensive du site par un petit nombre de personnes.
Au Rocher de la Caille, les outils sur galet abandonnés par les Magdaléniens supérieurs sont peu diversifiés et indiquent que l'éventail des activités exercées sur le site était relativement restreint (tabl. 2). On compte trois lampes et trente outils sur galet, ces derniers étant à rattacher à des activités techniques telles que le débitage du silex et le travail de matières dures animales, et à des activités culinaires comme le traitement de matières végétales ou animales et le concassage d'os (fig. 5 et de Beaune et Santallier, 2003). Il est possible

		Outils sur bloc et sur galet		Outils taillés	
Abri du Flageolet II (Magd. sup.)	Couche II	1		29	
	Couche VIII	2		39	
	Couche X	0		14	
Abri du Pont d'Ambon	Couche 2 (Azilien)	10*		1 082	
Grotte du Renne, Arcy-sur-Cure	Niveau VII (Aurignacien)	19		1 795	
Site du Rocher de La Caille	Niveau I (Magd. sup.)	49		1 468	
Abri de La Faurélie II	C. 4 (Magd. VI)	19	31	?	
	C. 5 (Magd. V)	13		?	
Abri du Flageolet II (Magd. sup.)	Couche IX	43		696	
Grotte d'Isturitz	Aurignacien	66	447	**	
	Gravettien	210			
	Solutréen	7			
	Magdalénien	164			
Grotte de La Vache (Magd. final)	Niveau 1	107	395	898	6 351
	Niveau 2	123		1 492	
	Niveau 3	79		1 688	
	Niveau 4	86		2 273	

Tabl. 1 – Effectifs de l'outillage sur galet et de l'outillage taillé de huit sites du Paléolithique supérieur. Les décomptes de l'outillage lithique taillé sont tirés de : Rigaud, 1982, p. 400 *sq*. pour Le Flageolet II ; Célérier, 1993, pour Le Pont d'Ambon ; Perpère et Schmider, 2002, pour la grotte du Renne ; Alix, 2003, pour Le Rocher de la Caille ; Schmider, 1978, pour La Vache.
* Sans les percuteurs classiques.
** À Isturitz, les outils en silex se comptent par centaines, voire par milliers. Par exemple, on dénombre 10 627 burins, 309 perçoirs et 429 pièces esquillées pour l'ensemble des niveaux du Paléolithique supérieur (Esparza, *in* de Beaune, 1997).

		Abri du Pont d'Ambon	Grotte du Renne	Le Rocher de La Caille	Abri de La Faurélie II		Abri du Flageolet II
		couche 2	niveau VII	niveau I	couche 4	couche 5	couche IX
Activités techniques	percuteur	?	7	8	7	–	24
	retouchoir	–	2	1	–	–	2
	préparateur de nucléus	–	–	–	–	1	–
	maillet	–	–	2	–	–	6
	lissoir, polissoir	–	1	–	–	2	2
	godet à ocre	–	–	–	–	–	1
	broyeur à ocre	–	–	–	2	–	–
Outils polyvalents	enclume	2	–	4	–	1	–
	enclume-billot	–	3	–	–	–	1
	billot	–	–	–	–	2	–
Activités alimentaires	percuteur de concassage	7	2	10	1	–	–
	pilon-broyeur	–	1	4	1	–	2
	molette, broyeur	–	2	–	4	5	2
	couteau à dos	–	–	–	1	–	–
	meule	–	1	–	–	–	2
	meule-mortier	–	–	–	–	–	1
	récipient	–	–	16	2	–	–
Acquisition	poids de filet	–	–	–	–	1	–
Habitation	lampe	–	–	3	1	1	–
Usage indéterminé	galet ocré	1	–	–	–	–	–
	galet strié	–	–	1	–	–	–
Total		10 *	19	49	19	13	43

Tabl. 2 – Effectifs des outils sur galet aux abris du Pont d'Ambon, de la Faurélie II, du Flageolet II, à la grotte du Renne et au Rocher de la Caille.
* Sans les percuteurs classiques.

que cette dernière activité ait été pratiquée en vue de l'extraction de la moelle, mais la mauvaise conservation des restes osseux de chevaux due à l'acidité du sol ne permet pas de l'affirmer. Ce gisement d'au moins 112 m^2 adossé à une longue barrière rocheuse était un campement de chasse judicieusement installé un peu en amont d'un gué sur la Loire. Il ne s'agissait pourtant pas d'un simple bivouac puisque les Magdaléniens y ont séjourné suffisamment longtemps pour y tailler abondamment le silex et pour y effectuer plusieurs activités artisanales, gravure sur plaquette de schiste et sculpture d'objets en stéatite (seize fragments de godets décorés en stéatite qui semblent avoir été cassés avant leur achèvement ont été retrouvés).

À La Faurélie II, la couche 4 attribuée au Madgalénien VI a livré neuf outils susceptibles d'avoir servi à des activités de fabrication, neuf autres plus probablement destinés à des activités culinaires (fig. 6) et une possible lampe (de Beaune, 1984). Dans la couche 5, du Magdalénien V, se trouvaient treize outils sur galet

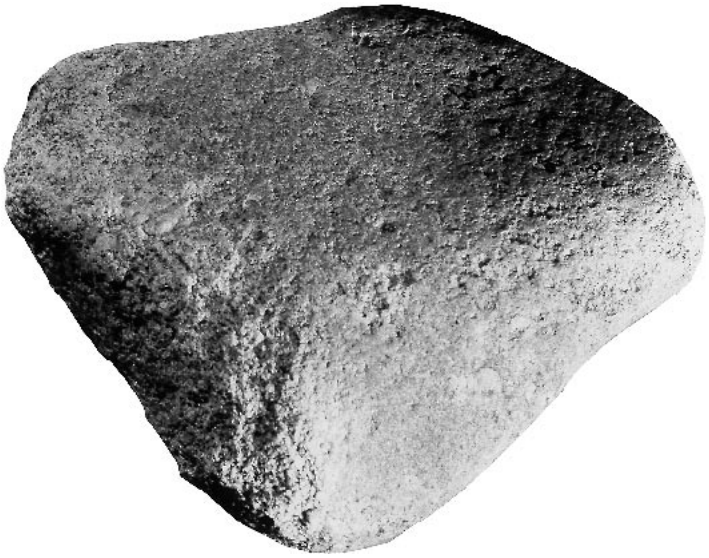


Fig. 4 – Fragment de meule en granite de l'Aurignacien (niveau 7) de la grotte du Renne, à Arcy-sur-Cure, n° RVIIa - B10 - 713 (12,3 × 10,8 × 5,4 cm, 1 084 g). Face plano-concave régulièrement usée en creux mais pas de strie visible à la binoculaire. Fouilles A. Leroi-Gourhan.



Fig. 5 – Pilon-broyeur en leucogranite du Magdalénien supérieur (niveau I) du Rocher de la Caille, n° R3 - 29 (7,5 × 5,2 × 3,7 cm, 234 g). Traces d'impacts et poli d'usure sur les deux extrémités arrondies. Fouilles H. Deloge.



Fig. 6 – Broyeur en grès quartzite du Magdalénien VI (couche 4) de l'abri de La Faurélie II, n° X20 - 58 (8,5 × 7,5 × 4,5 cm). Une face usée avec stries perpendiculaires à l'axe longitudinal du galet. Fouilles J. Tixier.



Fig. 7 – Molette en grès micacé du Magdalénien V (couche 5) de l'abri de La Faurélie II, n° V22.1022 (diam. 8,6 cm, ép. 4,8 cm). Pourtour circulaire entièrement façonné par piquetage. Face préservée aplanie et polie par usure, avec stries parallèles visibles à la loupe binoculaire. Fouilles J. Tixier.

parmi lesquels quatre seulement semblent avoir été destinés à des activités techniques, et sept à des tâches alimentaires (fig. 7). Une lampe et un galet ayant peut-être servi de poids de filet complétaient l'ensemble. On voit que les outils sur galet liés à des activités destinées à la subsistance sont loin d'être sous-représentés (tabl. 2). On sait que le site a livré des foyers, des zones de débitage, des outils et des déchets alimentaires et que cet habitat a été occupé à au moins dix reprises. La superficie fouillée du site (85 m^2) est inférieure à la surface couverte de l'abri, évaluée à environ 135 m^2, mais il est possible qu'elle ait été assez proche de la surface effectivement occupée, du moins pour le Magdalénien V, car un énorme bloc effondré limitait l'abri au nord-est (Tixier, 1976).

Si l'on considère l'outillage de la couche IX magdalénienne du Flageolet II (tabl. 2), le matériel destiné à des activités artisanales comprend trente-cinq outils. Du silex local a été débité sur place, ce qui peut expliquer le nombre élevé de percuteurs (Rigaud, 1982, p. 402). Pour la préparation de la nourriture, on compte huit ustensiles. La topographie de l'abri, d'une superficie trop restreinte (56 m^2 pour la partie couverte) pour contenir plus de quelques individus suggère une occupation par un petit groupe. En revanche, la durée de l'occupation de l'abri pourrait avoir été importante, si l'on en croit le nombre d'outils en silex et de percuteurs. L'âge des rennes indique qu'ils ont été tués à différentes saisons – mars, avril, juin, septembre et décembre (Delpech, 1970, p. 495). Si l'épaisseur de la couche (20 à 40 cm) ainsi que les datations ^{14}C (14110 ± 690 BP au sommet, et 15250 ± 320 BP à la base) (Rigaud, 1982, p. 423) suggèrent une occupation de longue durée, on ne peut exclure plusieurs passages brefs à différents moments de l'année.

Dans tous les cas présentés ici, les petites séries d'outillage lithique non taillé sont impliquées dans des activités techniques et domestiques nécessaires à la vie quotidienne. Ils font partie de la panoplie des occupants de ces petits campements permanents ou saisonniers dont la durée d'occupation est rarement connue. En revanche, la faible superficie de ces camps laisse penser qu'il s'agissait de groupes humains restreints. D'autres activités d'ordre artistique ou artisanale sont parfois attestées, ce qui renforce l'hypothèse du caractère résidentiel de ces campements.

Il existe quelques cas où le matériel lithique non taillé est extraordinairement abondant et varié. On peut alors se demander si on est en présence de sites dont l'occupation a été de très longue durée, de sites réoccupés périodiquement pendant très longtemps, ou bien d'une ou de plusieurs occupations du site par une population très nombreuse. D'autres facteurs comme la superficie du site, l'épaisseur du remplissage archéologique ou les indices de saisonnalité doivent alors être pris en compte pour pouvoir trancher. Ainsi l'abri de La Madeleine a livré plus d'une centaine d'outils sur galet. Pour la grotte d'Isturitz, on en compte 447 et pour celle de La Vache, 395 (tabl. 1).

Le cas des grottes pyrénéennes de La Vache et d'Isturitz est particulièrement informatif. Les outils sur galet, très abondants, ont souvent cumulé deux ou trois usages distincts, voire davantage. On sait, grâce à eux et grâce aux autres vestiges, que les occupants de ces deux grottes ont confectionné sur place des outils et des armes en os et en silex, broyé des substances animales et végétales, travaillé les cuirs et les peaux, préparé et utilisé des colorants, découpé et consommé de la viande, gravé des plaquettes, sculpté des statuettes… Ces outils plurifonctionnels constituent un spectre lithique très varié et peu standardisé. Dans les deux sites, la grande diversité des tâches domestiques, techniques et artistiques auxquelles on peut rattacher les galets utilisés évoque des campements de longue durée (de Beaune et Buisson, 1996 et de Beaune, 2000, p. 165). L'abondance des autres vestiges va bien dans le sens de cette interprétation.

Or, on sait que ces deux grandes cavités aménagées (280 m^2 pour La Vache, de l'ordre de 2 500 m^2 pour Isturitz) ont été occupées à maintes reprises, en hiver pour La Vache (Pailhaugue, 1996) et à plusieurs moments de l'année pour Isturitz, mais principalement à la saison chaude (Gordon, 1988, p. 190). On connaît l'hypothèse de Meg Conkey (1980) selon laquelle des populations numériquement importantes se rassemblaient à la mauvaise saison en "gros villages", à la manière des Eskimos décrits par Marcel Mauss (1906). Les populations pratiquant ces rassemblements saisonniers profitaient de cette occasion, surtout si le regroupement avait lieu en hiver et si le temps passé à la chasse se trouvait réduit, pour consacrer davantage de temps à des activités artisanales délaissées à la belle saison : vannerie, travail du bois, fabrication d'œuvres d'art, remplacement et renouvellement du matériel. Mais ce modèle d'agrégation et de dispersion des familles ne peut pour l'instant être rien de plus qu'une séduisante hypothèse.

D'autant plus qu'une grande abondance de vestiges sur un site très étendu peut être due à une très longue occupation ininterrompue aussi bien qu'à de nombreuses occupations répétées ou encore à une occupation de durée moyenne mais par un grand nombre de gens.

Si l'on revient au matériel lithique non taillé, on constate que son importance numérique varie en fonction de la superficie du site. Dans l'hypothèse où l'on admet que chaque famille possédait son propre matériel technique et domestique, on peut supposer que la fréquence et la répartition spatiale de cet outillage dans les grands gisements devrait nous renseigner sur le nombre et l'emplacement des tentes composant le campement.

Quelle que soit la taille des campements, l'absence ou la rareté de certains outils faisant pourtant partie de l'outillage de base pose problème. Ainsi, les meules sont rares au Paléolithique supérieur, même dans les sites où les outils actifs correspondants sont abondants, et ce, même lorsqu'on est sûr que la totalité du matériel a été récolté. Cette carence de supports passifs a été signalée à des époques et dans des lieux variés, entre autres à Telarmachay, au Pérou (Julien, 1985, p. 211-212), à Puntutjarpa, en Australie (Smith, 1986, p. 33), ou encore à Makapansgat, au Transvaal (Maguire, 1965, p. 125).

Mis à part le fait que ces outils ont pu se trouver dans une zone non fouillée dans le cas des fouilles partielles,

on peut suggérer une autre hypothèse pour expliquer leur rareté. Ces outils s'usent très peu et leur durée de vie est quasiment indéfinie. Par ailleurs, ils peuvent servir à plusieurs usages différents et il n'est donc pas nécessaire d'en posséder un grand nombre. Cette explication a déjà été avancée à propos des bouchardes dont on sait, grâce à l'expérimentation, qu'elles s'usent très peu. À Chalain (station 3), les bouchardes ont été utilisées pendant des années, voire plusieurs générations (Monnier *et al*., 1997).

La question de la spécialisation des tâches

La troisième étape dans notre reconstitution est la détermination de la configuration sociale dans laquelle les activités pratiquées avec ces outils ont été exercées. L'hypothèse d'une spécialisation des tâches au Paléolithique a déjà été avancée en particulier par Jan Jelínek à propos de la confection de certains objets d'art mobilier et de leur fréquente réparation (Jelínek 1988, p. 227 et 236). Les utilisateurs savaient à la rigueur les réparer, mais ne pouvaient pas les fabriquer, ce qui expliquerait leurs rafistolages. Cela pourrait être vrai pour d'autres objets sophistiqués, comme les harpons, les pointes de sagaies ou les éléments de parure.
Nous-même avons été tentée d'envisager l'hypothèse d'"artisans" spécialisés, à cause de la découverte de certains sites spécialisés dans une activité donnée comme au Rocher de la Caille où l'on a abondamment travaillé la stéatite. Le nombre de fragments brisés pourrait très bien témoigner des essais infructueux de jeunes apprentis.
Sans aller jusqu'à imaginer une répartition rigide des tâches, on peut penser, plus simplement, que les aptitudes individuelles pouvaient varier et que, si tout le groupe avait le même savoir global, certains adultes se chargeaient des tâches pour lesquelles ils étaient les plus doués – travail du silex, de l'os, du bois, des peaux… Que certains individus se soient consacrés à des tâches particulières, comme le débitage des lames ou la décoration des grottes, n'aurait rien d'extraordinaire, surtout si l'on songe au degré de technicité qu'exigent certaines d'entre elles.
Lorsque l'on est en présence d'un camp de base dans lequel le travail des peaux n'est pas attesté, nous avons vu qu'on peut supposer qu'il était exécuté ailleurs à un autre moment de l'année. Une autre hypothèse peut toutefois être avancée : ce groupe ne préparait pas la peau, cette activité étant réservée à un groupe particulier, ce qui est attesté par l'ethnographie comme dans l'Afrique sahélienne ou le continent indien.
On voit ainsi que des tâches aussi modestes que le broyage du colorant, le lissage des peaux, le façonnage de la stéatite ou la préparation d'une paroi rocheuse avant sa décoration peuvent, une fois reconnues, apporter leur lot d'informations sur la répartition des tâches au Paléolithique supérieur.

EN CONCLUSION

La reconstitution de la configuration de détails dont, à la suite de Louis Dumont, il a été question au début de cet exposé est une tâche sans fin. Nous avons proposé quelques pistes, où l'accent a été mis sur les indices fournis par un certain type d'objet, sans jamais oublier qu'ils apparaissaient dans une configuration, c'est-à-dire qu'ils se présentaient en compagnie d'autres objets. Il nous semble avoir montré que, sur l'univers social des hommes qui nous les ont laissés, ils ont beaucoup à nous dire. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALIX Ph. (2003) – Analyse typologique et technologique de l'industrie lithique taillée, *in* H. Deloge, L. Deloge et S. A. de Beaune dir., *Le Rocher de la Caille : un habitat magdalénien de plein air au Saut-du-Perron, commune de Saint-Jean-Saint-Maurice-sur-Loire (Loire)*, Paris, Mémoires de la Société préhistorique française, p. 77-122.

BEAUNE S. A. de (1984) – La lampe de La Faurélie II (Dordogne), *L'Anthropologie*, t. 88, n° 1, p. 89-97.

BEAUNE S. A. de (1993) – Le matériel lithique non taillé, in L'abri sous roche de Pont d'Ambon à Bourdeilles (Dordogne), *Gallia Préhistoire*, t. 35, p. 112-137.

BEAUNE S. A. de (1997) – *Les Galets utilisés au Paléolithique supérieur. Approche archéologique et expérimentale*, Paris, CNRS Éditions, XXXII[e] suppl. à Gallia Préhistoire, 298 p.

BEAUNE S. A. de (2000) – *Pour une Archéologie du Geste. Broyer, moudre, piler, des premiers chasseurs aux premiers agriculteurs*, Paris, CNRS Éditions, 238 p.

BEAUNE S. A. de (2002) – L'outillage sur galet, *in* B. Schmider dir., *L'Aurignacien de la grotte du Renne. Les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne)*, Paris, CNRS Éditions, XXXIV[e] suppl. à Gallia Préhistoire, p. 199-213.

BEAUNE S. A. de, BUISSON D. (1996) – Différenciation spatiochronologique de l'utilisation des galets au cours du Paléolithique supérieur pyrénéen : les cas d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) et de la Vache (Ariège), *in* H. Delporte et J. Clottes dir., *Pyrénées préhistoriques, arts et sociétés*, actes du 118[e] congrès national des sociétés historiques et scientifiques, 25-29 octobre 1993, Pau, Paris, éd. du CTHS, p. 129-142.

BEAUNE S. A. de, SANTALLIER D. (2003) – Les outils sur galet, *in* H. Deloge, L. Deloge et S. A. de Beaune dir., *Le Rocher de la Caille : un habitat magdalénien de plein air au Saut-du-Perron, commune de Saint-Jean-Saint-Maurice-sur-Loire (Loire)*, Paris, Mémoires de la Société préhistorique française, p. 137-150.

CÉLÉRIER G. (1993) – Technologie de l'outillage lithique taillé, *in* L'abri sous roche de Pont d'Ambon à Bourdeilles (Dordogne), *Gallia Préhistoire*, t. 35, p. 7-88.

CONKEY M. (1980) – The identification of prehistoric hunter-gatherer aggregation sites : the case of Altamira, *Current Anthropology*, vol. 21, n° 5, p. 609-630.

DAVID F. et POULAIN T. (2002) – Les mammifères, *in* B. Schmider dir., *L'Aurignacien de la grotte du Renne. Les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne)*, Paris, CNRS Éditions, XXXIV[e] suppl. à Gallia Préhistoire, p. 51-95.

DELPECH F. (1970) – L'abri magdalénien du Flageolet II – Paléontologie (Bézenac – Dordogne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 67, n° 2, p. 494-499.

DUMONT L. (1981) – Louis Dumont et le miroir indien. Entretien avec Christian Delacampagne, *Le Monde-Dimanche*, 25 janvier 1981, p. XV et XVII.

GORDON B. C. (1988) – *Of men and reindeer herds in French Magdalenian prehistory*, Oxford, BAR Int. Series 390, 234 p.

HAYDEN B. (1990) – The right rub: hide working in high ranking households, *in*: *The interpretative possibilities of microwear studies*, Proceedings of the international conference on lithic use-wear analysis, 1989, Uppsala, Societas Archaeologica Upsaliensis, p. 89-102.

JELÍNEK J. (1988) – Considérations sur l'art paléolithique mobilier de l'Europe centrale, *L'Anthropologie*, t. 92, n° 1, p. 203-238.

JULIEN M. (1985) – L'outillage lithique non façonné, *in* D. Lavallée dir., *Telarmachay. Chasseurs et pasteurs préhistoriques des Andes*, Paris, Éd. Recherches sur les Civilisations, synthèse n° 20, t. I, p. 207-213.

LEROI-GOURHAN A. (1971) – *L'Homme et la Matière*, Paris, Albin Michel [1943].

LEROI-GOURHAN A. (1973) – *Milieu et Techniques*, Paris, Albin Michel [1945].

MAGUIRE B. (1965) – Foreign pebble pounding artefacts in the breccia and the overlying vegetation soil at Makapansgat limeworks, *South African Archaeological Bulletin*, vol. XX, n° 79, p. 117-130.

MAUSS M. (1906) – Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos. Étude de morphologie sociale, *L'Année sociologique*, t. IX, p. 39-132 (avec la coll. de H. Beuchat).

MONNIER J.-L., PÉTREQUIN A.-M., PRAUD I., PÉTREQUIN P., RICHARD A. (1997) – Bouchardes, percuteurs et blocs-enclumes, *in* P. Pétrequin dir., *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain (Jura). III. Chalain station 3*, Paris, Éd. Maison des sciences de l'Homme, vol. 2, p. 437-442.

PAILHAUGUE N. (1996) – Faune et saisons de chasse de la salle Monique, grotte de "La Vache" (Alliat, Ariège), *in* H. Delporte et J. Clottes dir., *Pyrénées préhistoriques, arts et sociétés*, Actes du 118e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, 25-29 octobre 1993, Pau, Paris, Éd. du CTHS, p. 173-191.

PERPÈRE M. et SCHMIDER B (2002) – L'industrie lithique taillée. Présentation du corpus et origine de la matière première, *in* B. Schmider dir., *L'Aurignacien de la grotte du Renne. Les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne)*, Paris, CNRS Éditions, XXXIVe suppl. à Gallia Préhistoire, p. 109-114.

RIGAUD J.-P. (1982) – *Le Paléolithique en Périgord : les données du Sud-Ouest sarladais et leurs implications*, Univ. Bordeaux I, thèse de doctorat d'État ès sciences, 2 vol., 494 p., 242 fig., 17 tabl.

SCHMIDER B. (1978) – L'industrie lithique de la grotte de la Vache, commune d'Alliat (Ariège), *Bull. Soc. préhist. Ariège*, t. 33, p. 13-56.

SMITH M.A. (1986) – The antiquity of seedgrinding in arid Australia, *Archaeology in Oceania*, vol. 21, p. 29-39.

TIXIER J. (1976) – L'abri sous roche de La Faurélie II. Commune de Mauzens-Miremont, *Livret-guide de l'excursion A4, Sud-Ouest (Aquitaine et Charente), Actes du IXe congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, Nice*, p. 113-116.

Sophie A. de BEAUNE
Université Jean Moulin-Lyon III,
et Laboratoire d'Ethnologie préhistorique
UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité
21, allée de l'Université
F-92023 NANTERRE cedex
debeaune@mae.u-paris10.fr